Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Bull. K. Belg. Inst. Nat. Wet.	Bruxelles Brussel	31-X-1976
51	B I O L O G I E	2

QUELQUES ESPECES OUEST-AFRICAINES DE NASSARIUS (s.l.) DECRITES PAR F. P. MARRAT (1877, 1878) ET PAR H. VON MALTZAN (1884) (MOLLUSCA PROSOBRANCHIA)

PAR

William ADAM

(avec 3 planches hors texte)

SOMMAIRE

Manuscrit déposé le 22 février 1973.

INTRODUCTION

F. P. MARRAT (1877, 1878) et H. von MALTZAN (1884) ont décrit plusieurs espèces de *Nassarius* (s.l.), provenant de l'Afrique occidentale, dont la plupart n'ont jamais été figurées et dont les courtes descriptions ne suffisent pas pour les reconnaître. Souvent ces espèces ont été citées et différemment interprétées par d'autres auteurs, sans qu'on sache si ceux-ci avaient examiné le matériel original. Cependant, J. R. le B. TOMLIN (1940, p. 34) a pu examiner tout le matériel de F. P. MARRAT et en a publié une liste avec ses commentaires, sans figurer les types. D'autre part, J. KNUDSEN (1956) a étudié les spécimens originaux de H. von MALTZAN, mais il n'a figuré qu'un syntype de *N. muelleri*.

Etant donné la confusion qui règne encore toujours dans ce genre, j'ai jugé opportun de réétudier et de figurer les exemplaires originaux de ces espèces ouest-africaines.

Je tiens à remercier sincèrement le Dr J. R. A. GRAY (City of Liverpool Museums) et le Dr R. KILIAS (Zoologisches Museum, Berlin) de m'avoir aimablement prêté les types des espèces décrites respectivement par F. P. MARRAT et par H. von MALTZAN, pour autant que ce matériel existe encore. Le Professeur E. FISCHER-PIETTE et Mademoiselle A.-M. TESTUD (Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris) ont bien voulu me confier le matériel original de *N. johni* var. *dakarensis*.

Les photographies ont été réalisées par Monsieur J. DARDENNE, les dessins ont été exécutés par Madame J. VAN MELDEREN.

ABREVIATIONS

H = hauteur totale de la coquille, en mm.
h = hauteur ventrale du dernier tour, en mm.
D = diamètre maximal du dernier tour, en mm.
t = nombre de tours, compté en suivant la suture depuis son début.
D/H % = diamètre maximal du dernier tour en pour cent de la hauteur totale.
h/H % = hauteur ventrale du dernier tour en pour cent de la hauteur totale.

DESCRIPTION ET DISCUSSION DES ESPECES

Nassarius argenteus (MARRAT, 1877)
(Pl. II, fig. 7, 8)

Nassa argentea MARRAT, F. P., 1877 (pars), p. 9, pl. I, fig. 21.
Nassa argentea var. *multicostata* MALTZAN, H. von, 1884, p. 70.

Localités-types. — Whydah, Dahomey (*N. argenteus*); Gorée (10-15 m), Sénégal (var. *multicostata*).

Description originale de *N. argenteus* (1) :

« N. testa turrito-conica, lutescente-alba transversim fusco fasciata, pollita, longitudinaliter costata, costis nodulatis; spira acuminata, apertura ovali; labro margine acuto, extus varicoso, intus laevi, columella tenui. Operculum ignotum. »

« A small scalaria-like species of which there are two varieties, the one with the ribs very close, the other having them wide apart. Its elongated form, glossy granular ribs, and square aperture, are sufficiently characteristic. »

Matériel original examiné :

a) le lectotype (désigné ici) de *N. argenteus*;

b) 6 paralectotypes (le 8e syntype appartient à une espèce inconnue) de *N. argenteus*;

c) l'holotype de la var. *multicostata*.

Dimensions :

Nassarius argenteus

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
paralectotype .	8,5+	4,8	56	4,6	54	—	
paralectotype .	8,0+	4,5	56	4,3	54	—	
paralectotype .	8,0+	4,8	60	4,2	52	—	
lectotype	7,8	4,4	56	4,2	54	8 1/2	pl. II, fig. 7
paralectotype .	7,2	4,2	58	3,8	53	7 1/2	
paralectotype .	6,5+	3,7	57	3,8	58	—	
paralectotype .	5,7	3,7	65	2,9	51	7	
		var. *multicostata*					
holotype	9,5	5,4	57	5,0	53	—	pl. II, fig. 8

Description du lectotype de *N. argenteus* :

La coquille est scalariforme, composée de 8 1/2 tours de spire très convexes, séparés par une suture peu profonde, sinueuse. La protoconque est également assez allongée, composée de 3 tours lisses, assez convexes. La téléoconque présente une sculpture axiale et spirale. Les côtes axiales, orthoclines ou légèrement prosoclines, au nombre de 12 sur les premiers tours et de 10 sur les deux derniers, sont fortes, arrondies, les intervalles étant à peu près aussi larges que les côtes sur les premiers tours, plus larges sur les derniers. Les côtes axiales n'atteignent pas la suture supérieure; en effet, au-dessous de la suture il y a une zone aplatie, bordée en dessus par un mince cordon subsutural. La sculpture spirale se compose d'étroits cordons très espacés, au nombre de 3 sur les premiers tours,

(1) Vu que l'ouvrage de F. P. Marrat (1877) est très rare, je crois utile de copier les descriptions originales.

de 7 sur le dernier. Ces cordons sont beaucoup moins forts que les côtes axiales, mais forment de gros nodules à leur intersection avec ces dernières. Le canal est séparé du restant du dernier tour par une faible rainure et possède 9 cordons spiraux serrés. L'ouverture est largement ovalaire, le labre pourvu d'un gros bourrelet blanc extérieur, mais dépourvu d'une denticulation intérieure. Le bord columellaire est fortement concave, le callus columellaire peu développé, mince et dépourvu de dents, à l'exception d'un vague pli spiral à sa base. Le test est blanchâtre, orné de deux vagues bandes brunes, assez étroites, l'une au-dessous du milieu de la périphérie, l'autre à la base.

Les paralectotypes font ressortir quelques légères variations. Le nombre de côtes varie de 12 à 17 sur les premiers tours, de 11 à 15 sur le dernier. Le premier tour de la téléoconque présente toujours 3 cordons spiraux, mais sur les tours suivants, il y en a souvent 4 et alors 8 au dernier tour. Parfois, il y a une légère indication d'un nodule ou pli pariétal. Souvent, le test possède une troisième bande brune au-dessous de la suture. Deux paralectotypes ont le labre pourvu de 7 ou 8 dents lamelliformes.

Parmi les 8 syntypes de l'espèce, un exemplaire n'y appartient certainement pas (pl. II, fig. 9). Ce spécimen présente les dimensions suivantes : H = 6,9; h = 4,4; h/H % = 64; D = 4,0; D/H % = 58; t = 7 $^{1}/_{2}$. Ses tours sont moins convexes, la suture peu profonde. Les 3 tours de la protoconque sont lisses; cette dernière est plus courte que chez *N. argenteus*. La téléoconque est ornée de grosses côtes axiales prosoclines, dont le nombre est de 13 sur le premier et le dernier tour, de 10 sur les deux autres. La sculpture de la téléoconque commence par trois côtes axiales concaves vers l'ouverture. La sculpture spirale se compose sur le premier tour de trois minces cordons qui deviennent beaucoup plus larges sur les autres tours, en formant de gros nodules à leur intersection avec les côtes axiales. Au-dessous de la suture, il y a une assez large zone munie de 1 à 3 très minces cordons qui ne forment pas des nodules. Le dernier tour présente, en plus de ces trois minces cordons, une dizaine de larges cordons arrondis, dont la largeur diminue vers la base. Le canal, assez court, est séparé du restant de la coquille par une nette rainure et porte 7 cordons spiraux. L'ouverture est largement ovalaire. Le péristome est pourvu d'un gros bourrelet extérieur et le labre porte, à l'intérieur, une dizaine de lamelles. Le bord columellaire est peu concave. Le callus est largement développé dans sa partie supérieure, bien délimité et légèrement détaché du canal. Il y a un net pli pariétal et d'autres légers plis et nodules sur le callus. A la base de la columelle, le pli spiral est très fort.

Actuellement, je ne connais aucune espèce de la côte africaine avec laquelle ce spécimen pourrait être identifié.

D'après H. von MALTZAN (1884, p. 70), la var. *multicostata* « Differt a typo t. majore, spira magis ovato-conica, costis transversis magis numerosis-18-20 in anfr. ultimo ». Les côtes axiales, orthoclines, sont au nombre de 13 au premier tour de la téléoconque et augmentent jusqu'à 20 au dernier tour. La sculpture spirale se compose de trois gros cordons

espacés, plus étroits que les côtes axiales, et, sur chaque tour, d'un ou deux cordons subsuturaux, beaucoup plus faibles, et souvent d'un tel cordon au-dessus de la suture. Le dernier tour présente dans sa moitié supérieure 4 gros cordons et, dans sa moitié inférieure, 5 cordons plus aplatis, dont la largeur diminue vers la base, où les intervalles sont plus larges. Le mince callus columellaire fait apparaître les cordons sous-jacents comme de faibles plis. A l'exception du pli pariétal, l'ouverture est dépourvue de dents ou de lamelles.

Comme F. P. MARRAT (1877, p. 9) a déjà signalé les variations dans le nombre de côtes axiales, je ne vois pas la nécessité de séparer *multicostata* comme variété.

Dans la description originale de *N. argenteus*, l'auteur mentionne que l'opercule était inconnu, mais en 1880 (p. 21) il classe l'espèce parmi celles qui possèdent un opercule denticulé. Or, les exemplaires ouest-africains que j'ai examinés ont invariablement un opercule aux bords lisses, à l'exception d'une large dent à la base du bord columellaire.

Rapports et différences :

D'après J. R. le B. TOMLIN (1940, p. 35), qui a examiné les 8 syntypes de *N. argenteus*, sans remarquer qu'un de ces spécimens appartient à une autre espèce, *N. argenteus* ne différerait pas de *N. aethiopicus* (MARRAT, 1873). De cette dernière espèce, J. R. TOMLIN a examiné trois types qui, actuellement, doivent être considérés comme perdus. La diagnose de *N. aethiopicus* (MARRAT, 1873, p. 426) : « N. testa parvula, ovato-conica, rufo-aurantiaca, valde longitudinaliter plicata, striis elevatis transversis; apertura ovata; columella plicata, labro extus marginato, intus lirato. Long. 7 mill. Hab. Kabenda, 30 miles north of the Congo, Africa, in 10 fathoms », ne permet pas de reconnaître l'espèce. F. P. MARRAT (1877, p. 13) a repris plus tard la même description et y ajoute : « A very thick strongly ribbed and noduled shell, allied to the *N. dermestina*, Gld. ». Or, cette dernière espèce, dont R. I. JOHNSON (1964, pl. 16, fig. 4) a figuré l'holotype, ne ressemble nullement à *N. argenteus*. Etant donné d'autres interprétations erronées de J. R. TOMLIN des espèces de F. P. MARRAT, je préfère considérer *N. aethiopicus* comme une espèce douteuse.

Nassarius vinctus (MARRAT, 1877)
(Pl. III, fig. 1)

Nassa vincta MARRAT, F. P., 1877, p. 12 — TOMLIN, J. R. le B., 1938, p. 83; 1940, p. 38.

Nassa trifasciata ADAMS, A., (1851) 1853, p. 113 (non GMELIN). — SOWERBY, G. B., 1903, p. 228, pl. 4, fig. 2. — ODHNER, N. Hj., 1923, p. 6.

Nassarius trifasciatus, ADAM, W. et GLIBERT, M., 1974, p. 56, pl. IV, fig. 3, 4.

Nassa analogica SOWERBY, G. B., 1903, p. 219, pl. 4, fig. 3. — BARNARD, K. H., 1959, p. 99, fig. 22a.

Nassarius analogicus, ADAM, W. et GLIBERT, M., 1974, p. 58, pl. IV, fig. 5.

Nassa circumtexta MARTENS, E. von, 1903, p. 27, pl. 3, fig. 18. — THIELE, J., 1903, p. 167, pl. 9 (4), fig. 52; 1925, p. 182.

Localités-types :

? (*N. vinctus*); Vigo, Espagne (?) (*N. trifasciatus*); Cape Infanta, 40 brasses (*N. analogicus*).

Description originale de *N. vinctus* :

« N. testa elongato-ovata, spira elongata, acuta; anfr. rotundatis, longitudinaliter subcostatis et transversim valde sulcatis, subgranularis, granulis subquadratis; sutura mediocriter subcrenulata; pallide flava, transversim rufo-fasciata, fasciis tribus; columella cum callo tenui expanso tecto; labro tenui, subcrenato, extus vix incrassato, intus leviter lirato ».

« Allied to the *N. labiosa*, J. Sow. = *N. trifasciata*, A. Ad., but its thinner substance, non granular surface, and different colouration, may serve as distinguishing marks ».

Matériel original examiné :

1 lectotype (ici désigné) et 4 paralectotypes de *N. vinctus*.

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
paralectotype .	19,8	13,3	67	9,9	50	8 1/2	
paralectotype .	17,7	11,1	63	7,8	44	8 1/2	
paralectotype .	17,3	11,5	66	8,6	50	± 8	
paralectotype .	16,7	11,1	66	7,9	47	8 1/4	
lectotype	16,9	11,1	66	7,8	46	8 1/2	pl. III, fig. 1

Description du lectotype de *N. vinctus* :

La coquille est conique-allongée, acuminée, aux tours peu convexes, légèrement étagés, séparés par une suture peu profonde, légèrement canaliculée. Les trois tours de la protoconque sont lisses. La téléoconque est ornée d'une sculpture spirale et axiale. La première s'étend sur tous les tours, les cordons spiraux étant plus ou moins aplatis, peu serrés. Le cordon subsutural est plus étroit que les cordons suivants et séparé de ceux-ci par un sillon plus large. Il y a 6 à 7 cordons sur les premiers tours, 15 sur le dernier. Vers la base du dernier tour, les cordons deviennent progressivement plus étroits et plus espacés. Les côtes axiales commencent vers la fin du deuxième tour et s'étendent sur tout le restant des tours. Elles sont prosoclines, arrondies, assez serrées, assez irrégulières, au nombre de ± 25 par tour, et forment de petits nodules à leur intersection avec les cordons spiraux. Le canal est court, séparé du restant

de la coquille par une rainure et un fort cordon spiral, et orné de quelques vagues cordons et de fortes stries de croissance sinueuses. L'ouverture est ovalaire-allongée, son bord columellaire concave et muni d'un callus largement étendu dans sa partie supérieure, plus étroit et plus ou moins détaché vers la base. Le labre ne porte pas de bourrelet extérieur et est muni, à l'intérieur, d'une quinzaine de minces lamelles étroites, plus ou moins équidistantes. A la base de la columelle, il y a un pli spiral. Le test est épais, blanchâtre, orné de trois bandes brunâtres, dont la supérieure et une partie de la seconde sont visibles sur les premiers tours.

Les paralectotypes montrent quelques variations. Le nombre de cordons spiraux varie entre 5 et 6 sur les premiers tours et peut atteindre 17 sur le dernier. Le cordon subsutural est parfois plus large que les autres. La costulation axiale commence au 3e, 4e ou 5e tour de la téléoconque. Le canal est généralement orné de 5 cordons spiraux et de stries de croissance plus ou moins fortes.

Tous les spécimens montrent des cassures réparées, mais jamais un dédoublement des cordons spiraux après une cassure, tel que W. ADAM et M. GLIBERT (1974, p. 25) l'ont signalé chez *Nassarius cabrierensis* (FISCHER et TOURNOUËR, 1873).

Rapports et différences :

J. R. le B. TOMLIN (1938, p. 83; 1940, p. 38), après avoir examiné les types de *N. vinctus*, a considéré à juste titre que cette espèce est identique à *N. circumtextus* (v. MARTENS, 1903). D'après F. P. MARRAT (1877, p. 12), l'espèce serait apparentée à *N. labiosus* (SOWERBY) qui, à son avis, serait synonyme de *N. trifasciatus* (A. ADAMS). Or, ces deux dernières espèces, dont la première est connue uniquement à l'état fossile, sont certainement différentes (voir W. ADAM et M. GLIBERT, 1974, p. 39). D'autre part, il n'y a aucun doute que *N. trifasciatus* (A. ADAMS, *non* GMELIN) et *N. vinctus* sont synonymes. C'est donc le nom de *N. vinctus* (MARRAT, 1877) qu'il convient d'employer pour l'espèce sud-africaine *N. trifasciatus* (A. ADAMS, *non* GMELIN).

Nassarius sesarma (MARRAT, 1877)
(Pl. III, fig. 2-5)

Nassa sesarma MARRAT, F. P., 1877, p. 13, pl. I, fig. 14.
Nassa Heynemanni MALTZAN, H. von, 1884, p. 70 (pars).
Nassa semistriata KNUDSEN, J., 1956 (pars) (*non* BROCCHI, 1814), p. 55 (stations Atlantide : 44 pars, 136 pars, 153).

Localités-types : Whydah, Dahomey (*N. sesarma*); Gorée, Sénégal (*N. heynemanni*, pars).

Description originale de *N. sesarma* :

« N. testa ovato-acuminata; pallide coerulscente aut albida, rufo-fusco marmorata, prope suturas fascia albo et rufo articulata cincta; spira acuta producta, anfractu ultimo transversim infra dimidium sulcato; anfractibus omnibus prope suturas sulcatis; labio cum callo circumscripto tecto; columella nitida, laevi, fusco maculata; labro extus marginato, intus lirato, margine acuto. Operculum ignotum ».

« The body whorl is closely and distinctly grooved on the lower half. The lip is depressed above, and forms a blunt angle at its junction with the body whorl. It may be one of the varieties of the very variable *N. labiosa*, Sow. ».

Matériel original examiné :

a) le lectotype (ici désigné) et le paralectotype de *N. sesarma*;
b) un syntype de *N. heynemanni* (pars).

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
			Nassarius sesarma				
lectotype	12,9	8,0	62	6,6	51	8 $^1/_2$	pl. III, fig. 3
paralectotype .	10,1	6,5	64	5,3	52	7 $^3/_4$	pl. III, fig. 2
			Nassarius heynemanni (pars)				
syntype	9,9	6,4	65	5,4	54	8	pl. III, fig. 5

Description du lectotype de *N. sesarma* (désigné ici) :

Les tours de spire sont peu convexes, séparés par une suture peu profonde. La protoconque comprend 3 $^1/_2$ tours lisses; il n'y a pas une séparation nette avec la téléoconque. Tous les tours de cette dernière possèdent un étroit cordon subsutural arrondi, limité en dessous par un sillon. Le premier tour présente 7 cordons spiraux, serrés, faiblement arrondis, et une fine striation axiale, prosocline, serrée, ce qui donne à ce tour un aspect treillissé. La striation axiale disparaît graduellement vers la fin du premier tour. Les cordons spiraux, à l'exception du cordon subsutural, s'effacent progressivement sur les autres tours, mais réapparaissent derrière le péristome, où le dernier tour en possède une trentaine. Vers la base du dernier tour, ces cordons deviennent plus forts et plus espacés. Le canal est droit, séparé du restant de la coquille par une nette rainure, et orné de 7 cordons spiraux, dont le supérieur est le plus fort. L'ouverture est ovalaire, le péristome fortement épaissi à l'extérieur et muni, à l'intérieur, d'une quinzaine de courts plis équidistants. La columelle est concave, le callus épais et détaché dans sa partie basale, muni d'un léger pli pariétal et d'un pli spiral à sa base. Le test est blanchâtre, irrégulièrement tacheté de brun; le bord columellaire est également brunâtre à l'intérieur.

Chez le paralectotype, la protoconque se compose d'un peu plus de 3 1/2 tours. La sculpture est un peu plus forte que chez le lectotype, qui paraît plus usé, et le premier tour de la téléoconque possède 8 cordons spiraux.

L'examen des syntypes de *N. heynemanni* (v. MALTZAN, 1884) (voir p. 24) ne laisse aucun doute sur l'identité d'un d'eux avec *N. sesarma*. Ce spécimen (pl. III, fig. 5) présente la même sculpture. Les deux premiers tours de la téléoconque possèdent 7 cordons spiraux. Le début de la téléoconque est finement treillissé. L'ouverture présente 13 dents lamelliformes au labre, un petit pli pariétal, quelques vagues tubercules sur le callus columellaire et, à sa base, un pli spiral. Le test est blanchâtre, orné de quelques taches et flammules brunâtres, situées des deux côtés de la suture, au milieu du dernier tour et sur le callus columellaire.

Les spécimens provenant des stations 44 (pars), 136 (pars) et 153 (pl. III, fig. 4) de l'Expédition de l'Atlantide, que J. KNUDSEN (1956, p. 56) avait déterminés comme *N. semistriatus*, appartiennent sans aucun doute à *N. sesarma*. Ces exemplaires sont mieux préservés que les types de *N. sesarma* et de *N. heynemanni*. Leur test présente, en plus de la coloration marmorée, des séries spirales de petites taches blanches. De telles taches s'observent également chez *N. heynemanni* (voir p. 25), ce qui peut facilement causer une confusion entre les deux espèces, mais leur sculpture est différente. La coloration marmorée rappelle d'ailleurs aussi celle de *N. macrodon recidivus* (v. MARTENS, 1876). Ceci prouve une fois de plus qu'on ne peut se servir d'un seul caractère pour l'identification.

D'après le matériel que j'ai étudié, l'espèce paraît être peu commune; j'en ai vu des spécimens depuis 8° 30′ S jusqu'à la côte de Rio de Oro (à 10 milles au sud de Garnet Head).

Rapports et différences :

G. W. TRYON (1882, p. 35) a mis *N, sesarma* dans la synonymie de *N. gaudiosus* (HINDS, 1844), et J. R. le B. TOMLIN (1940, p. 38), qui a vu les deux types de *N. sesarma*, prétend : « This is not at all a West African form of *Nassa* : the shells are *marratii* Smith ». G. W. TRYON (1882, p. 35) signale cette dernière espèce également dans la synonymie de *N. gaudiosus*. Or, *N. sesarma* diffère nettement de *N. gaudiosus* et de *N. marrati* (qui sont probablement synonymes) par l'absence des fortes côtes espacées sur les premiers tours de la téléoconque, par l'absence des nodules sur le cordon subsutural qui donnent un aspect crénelé à la suture, et par l'absence de l'étroit sinus supérieur à l'ouverture.

L'examen des deux syntypes de *N. heynemanni* prouve que H. von MALTZAN (1884, p. 70) avait raison de séparer cette espèce de *N. corniculum* (OLIVI, 1792), dont la protoconque est plus svelte, composée seulement de deux tours, et dont les premiers tours de la téléoconque présentent des côtes axiales espacées qui sont beaucoup plus fortes que

la fine striation axiale qu'on observe chez *N. heynemanni*. L'un des deux syntypes, que j'ai choisi comme lectotype de *N. heynemanni* (voir p. 24), ne possède pas le cordon et le sillon subsuturaux, tout comme chez *N. corniculum*, mais l'autre appartient donc à *N. sesarma*. Il est assez étonnant que J. KNUDSEN (1956, p. 52), après avoir examiné les deux syntypes de *N. heynemanni*, ait mis cette espèce en synonymie avec *N. corniculum*.

Nassarius minor (MARRAT, 1877)
(Pl. III, fig. 9, 10)

Nassa minor MARRAT, F. P., 1877, p. 14.
Nassa (Hima) Weyersii CRAVEN, A., 1882, p. 16, pl. II, fig. 2a-b.
Nassa (Hima) Polignaci LAMY, E., 1923, p. 33, fig.
Nassa madseni KNUDSEN, J., 1956, p. 51, pl. I, fig. 6.

Localités-types : Kabenda (1) (*N. minor*); Landana (*N. weyersi*); Rio Grande, Guinée Portugaise (*N. polignaci*); Lagos, Nigéria (*N. madseni*).

Description originale de *N. minor* :

« N. testa parva, ovato-conica, subangulata, pallide flava fulvo fasciata; anfr. longitudinaliter costatis et transversim sulcatis; labro extus incrassato, intus lirato, superne sinuato, maculato; columella arcuata, ad basim tortuosa. Operculum ignotum ».

« This small columbella-like shell, is somewhat allied to the *N. aethiopica*, Marrat, of the neighbouring locality, but its thinner substance, less granular ribs and different colour, will be at all times sufficient to keep it distinct. Its size also is not more than one-fourth that of *aethiopica* ».

Matériel original examiné :

a) le lectotype (ici désigné) et le paralectotype de *N. minor*;
b) un topotype de *N. weyersi*.

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
			Nassarius minor				
lectotype	3,5	2,2	63	1,9	54	6 1/2	pl. III, fig. 9
paralectotype .	3,5	2,2	63	1,9	54	6 1/2	
			Nassarius weyersi				
topotype	3,2	2,1	65	1,7	53	—	pl. III, fig. 10

(1) Comme F. P. MARRAT (1877, p. 13) précise que Kabenda se trouve à 30 milles au nord du Congo, je suppose qu'il s'agit de « Kabinda » (= « Cabinda »).

Description du lectotype de *N. minor* :

Les tours de spire sont peu convexes. La protoconque comprend 3 tours lisses. La téléoconque présente une sculpture composée de cordons spiraux et de côtes axiales. Les cordons spiraux, assez espacés, sont au nombre de 4 ou 5 sur les premiers tours, de 10 sur le dernier tour et de 9 sur le canal. Les côtes axiales sont orthoclines ou légèrement opisthoclines, au nombre de 13 par tour; elles sont arrondies, espacées, plus fortes que les cordons spiraux et noduleuses à l'intersection avec ces derniers. La suture est assez profonde. Le canal n'est pas nettement séparé du restant de la coquille. L'ouverture, assez étroite, est irrégulièrement ovalaire avec une échancrure arrondie dans sa partie supérieure. Le péristome est pourvu d'un bourrelet extérieur, très épais, et muni, à l'intérieur, de 4 dents et d'une cinquième dans l'échancrure. Le callus columellaire est épais, mais peu développé en largeur; il porte un pli pariétal, un faible pli spiral à sa base, au-dessus de ce dernier un gros nodule columellaire et entre celui-ci et le pli pariétal quatre petits nodules. Le test présente deux étroites bandes spirales brunâtres, surtout visibles sur le bourrelet du péristome, et une tache brunâtre à l'intérieur du canal.

Le paralectotype présente exactement les mêmes dimensions, mais le péristome ne possède ni bourrelet, ni dents; autrement il ne diffère pas du lectotype.

Rapports et différences :

D'après J. R. le B. TOMLIN (1940, p. 37), qui a examiné les deux types de *N. minor*, ceux-ci appartiendraient probablement à *N. aethiopicus*. D'autre part, d'après ce même auteur (1940, p. 35), cette dernière espèce serait synonyme de *N. argenteus* (voir p. 5). Or, il est évident que *N. minor* est une espèce distincte.

A mon avis, il n'y a aucun doute que *Nassarius weyersi* (CRAVEN, 1882) est un synonyme de *N. minor*. A. CRAVEN (1882, p. 16) a décrit *N. weyersi* d'après une dizaine de spécimens, provenant de Landana. J'ignore où se trouvent les types de cette espèce. Les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles ne renferment qu'un seul spécimen (coll. H. DE CORT, I. G. 9154) (pl. III, fig. 10) qui faisait peut-être partie du lot original et qui est en tout cas un topotype. Cet exemplaire est un peu plus petit que les types de *N. minor*; il est assez usé, mais présente exactement la même sculpture. La forme de l'ouverture et la denticulation du labre sont les mêmes, mais le callus columellaire est moins développé et ne montre que le nodule pariétal. Dans la description originale, l'auteur mentionne la largeur de la coquille comme étant 18 mm et la hauteur de l'ouverture 9 mm, pour une longueur de la coquille de 3,2 à 3,5 mm, ce qui est évidemment impossible.

Nassarius polignaci (LAMY, 1923), provenant de Rio Grande (Guinée portugaise), dont je n'ai pas vu du matériel, ne semble pas non plus se distinguer de *N. minor*. La taille de *N. polignaci* est légèrement plus

grande, la hauteur mesurant 3,75 mm. Le labre présente 6 dents, mais ces petites différences ne justifient pas une séparation spécifique.

Une dernière petite espèce qui, à mon avis, est également synonyme de *N. minor*, est *N. madseni* (KNUDSEN, 1956), basé sur une seule coquille, provenant de Lagos (Nigéria). Le type de cette espèce mesure 3,9 × 2,2 mm. A en juger d'après la figure, cette coquille est assez usée, mais la description détaillée ne révèle aucun caractère qui permet de la séparer de *N. minor*. L'auteur (1956, p. 52) compare son espèce avec *N. johni* (MONTEROSATO, 1889), mais à mon avis aucune confusion n'est possible entre ces deux espèces.

D'après les collections que j'ai pu étudier, *N. minor* est une espèce assez commune entre l'estuaire du Congo et le Cap Rouge (Sénégal).

Après l'achèvement de mon manuscrit, Monsieur W. O. CERNOHORSKY (dans ses lettres du 11-IX-1974 et du 1-X-1974) a bien voulu me communiquer qu'il a examiné les types de *N. pumilio* (E. A. SMITH, 1872, p. 732, pl. 75, fig. 11) et de *N. weyersi* (CRAVEN, 1882). A son avis, ces deux espèces et *N. madseni* (KNUDSEN, 1956) sont conspécifiques. Les photos de ces deux premières espèces, que M. CERNOHORSKY m'a communiquées, prouvent l'exactitude de ce point de vue. Il n'était pas possible d'arriver à cette conclusion en examinant seulement la figure originale de *N. pumilio*.

Etant donné que GRATELOUP (1847, pl. 36, fig. 29) avait déjà figuré une variété *minor* de *Buccinum asperulum* BROCCHI, 1814, qui est un *Nassarius*, le *N. minor* (MARRAT, 1877) est un homonyme secondaire plus récent. C'est donc le nom de *N. pumilio* (SMITH, 1872) qu'il convient d'employer pour l'espèce en question.

Nassarius interstinctus (MARRAT, 1878)
(Pl. II, fig. 6)

Nassa interstincta MARRAT, F. P., 1878, p. 381.
Nassarius elatus (GOULD, 1845), ADAM, W. et GLIBERT, M., 1974, p. 10, pl. I, fig. 2; pl. II, fig. 3-12; texte fig. 2-4, 21-23, 33-36, A-C.

Localité-type : Baie de Corisco (Guinée espagnole).

Description originale de *N. interstinctus* :

« N. testa oblongo-turrita, nitidissima, laevigata, flavescente, maculis subquadratis fulvis seriatim et transversim ordinatis, zonata; anfr. convexis, ultimo ad basin sulcata, infra suturas sulcatis; columella leviter callosa, alba; labro incrassato, intus lirato ».

« This elongated shell is certainly one of the most beautiful in this genus, it is allied to the *N. labiosa* of Sow., *N. variabilis*, Phil., *N. sesarma*, Marrat from Whydah, and *N. vincta*, Marrat. Its resemblance to the genus *Bullia* is rather remarkable ».

Matériel original examiné : le lectotype (désigné ici) et deux paralectotypes.

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
paralectotype .	18,9	11,9	63	8,1	43	9 1/4	
lectotype	17,7	11,7	66	7,8	44	8 1/2	pl. II, fig. 6
paralectotype .	11,8	7,7	65	5,6	47	7 1/2	

Description du lectotype :

La coquille est conique-allongée, les tours peu convexes, légèrement étagés, la suture profonde. La protoconque est composée de 3 tours lisses, peu convexes. La téléoconque n'est pas nettement séparée de la protoconque; elle présente une sculpture axiale et spirale. La sculpture axiale ne recouvre que le premier tour et demi et se compose de côtes arrondies, assez espacées, droites et légèrement prosoclines; le premier tour en présente une quinzaine, mais elles disparaissent graduellement vers la fin du demi-tour suivant. Ces mêmes tours possèdent également une sculpture spirale, composée de 5 cordons aplatis, serrés, beaucoup moins forts que les côtes axiales. Le cordon subsutural est cependant plus fort, noduleux par l'intersection des côtes axiales, et séparé des autres cordons par un sillon plus large. Ces cordons s'effacent en même temps que les côtes axiales, à l'exception du cordon subsutural qui subsiste sur toute la coquille. Au-dessus de la suture, un faible sillon reste visible. La moitié inférieure du dernier tour possède 9 cordons spiraux, dont les supérieurs sont larges et serrés; vers la base les cordons deviennent moins larges, plus arrondis et de plus en plus espacés. Le canal porte 5 cordons, dont le supérieur le sépare nettement du restant du dernier tour sans qu'il y ait une profonde rainure; le canal montre en outre des stries de croissance sinueuses. L'ouverture est ovoïde-allongée; le labre, dépourvu d'un bourrelet extérieur, porte 17 dents lamelliformes à l'intérieur et une plus forte lamelle à la base, au bord du canal. La columelle est concave avec un fort callus blanchâtre, qui est le plus large dans sa partie supérieure qui dépasse même le niveau supérieur de l'ouverture; à sa base se trouve le pli spiral habituel. Le test est blanchâtre et orné de trois larges bandes, composées de taches brunâtres, plus ou moins quadrangulaires. Sur les premiers tours, seules la série supérieure et une partie de la seconde série de taches sont visibles.

Les paralectotypes ont 15 dents lamelliformes au labre, mais ne se distinguent pas autrement du lectotype. Chez le plus grand spécimen, les stries de croissance sur le canal sont plus fortes que les cordons spiraux.

Rapports et différences :

G. W. Tryon (1882, p. 64) cite *N. interstinctus* parmi une série d'espèces qui d'après lui « are mentioned by name only in Marrat's « Varieties of Nassa », and I presume that they have not been described ». Or, dans

sa publication de 1880, F. P. MARRAT (p. 71) mentionne sous le nº 1163 : « *Interstincta*, Marr. Quart. Jour. of Conch. A long Terebra-like shell, allied to the *N. polita*, Marr. ».

J. R. le B. TOMLIN (1940, p. 36), qui a vu les trois syntypes de *N. interstinctus*, considère l'espèce comme identique avec *N. semistriatus* (BROCCHI).

Comme W. ADAM et M. GLIBERT (1974, p. 10) l'ont démontré, *N. interstinctus* est un synonyme de *N. elatus* (GOULD, 1845), qui n'est certainement pas identique avec *N. semistriatus*.

Nassarius pachychilus (v. MALTZAN, 1884)
(Pl. I, fig. 1, 2)

Nassa pachychilus MALTZAN, H. von, 1884, p. 68. — KNUDSEN, J., 1955, p. 103, fig. 10; 1956a, p. 519, pl. 2, fig. 3, 4.
Nassa fuscata DAUTZENBERG, Ph. (*non* A. ADAMS, 1851), 1927, p. 490.

Localité-type : Njaning, Afrique occidentale.

Matériel original examiné :

a) Njaning (Sénégambie) : 4 syntypes (ZMB. nº 37190);

b) Njaning (Sénégambie) : 3 ex. (ZMB. nº 33325; étiquettés : « *Nassa incrassata* ? var. »).

D'après une lettre du Dr. R. KILIAS (19-VII-1972), les 7 exemplaires se trouvaient dans une même boîte sous le nom de « *Nassa (Hima) incrassata* Ström », mais il y avait également l'étiquette originale de H. von MALTZAN pour *N. pachychilus*. D'après les dimensions de la description originale, le Dr. KILIAS a séparé les 4 exemplaires qu'il considère comme syntypes, bien que le catalogue n'en mentionne que 3.

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
topotype	16,6+	9,0	54	9,7	58	—	
topotype	15,2+	9,0	59	9,0	59	—	pl. I, fig. 2
paralectotype .	14,5+	8,3	57	8,8	60	—	
paralectotype .	14,1+	8,1	57	8,4	59	—	
lectotype	13,2	7,7	58	7,5	57	± 9	pl. I, fig. 1
paralectotype .	12,9+	7,0	54	7,5	58	± 8	
topotype	11,9	6,9	58	6,5	55	9	

Description :

Tous les exemplaires appartiennent sans aucun doute à la même espèce et d'après les dimensions, les spécimens choisis par le Dr. KILIAS peuvent en effet être considérés comme les syntypes.

Malheureusement, toutes les coquilles sont assez usées et aucune protoconque n'est intacte; les plus grands exemplaires ont probablement plus de 9 tours de spire. La protoconque est lisse. Les tours de la téléoconque sont fortement convexes, séparés par une suture profonde, sinueuse. La sculpture se compose de côtes axiales et de cordons spiraux. Les côtes axiales, légèrement prosoclines, sont fortes, arrondies et espacées, beaucoup moins larges que les intervalles; leur nombre augmente d'une dizaine aux premiers tours jusqu'à une quinzaine au dernier; plusieurs côtes forment de grosses varices blanchâtres. Les cordons spiraux sont beaucoup moins fortement développés; ils sont au nombre de 8 ou 9 sur les premiers tours, mais le dernier en porte une quinzaine. Au-dessous de la suture, on observe 3 ou 4 fins cordons serrés qui ne forment pas des nodules sur les côtes axiales. Les autres cordons, au nombre de 5 ou 6 par tour, sont étroits, très espacés, formant de gros nodules où ils croisent les côtes axiales. On observe en outre une grosse striation de croissance. Le canal est court, séparé du restant de la coquille par une profonde rainure; il porte ± 9 cordons spiraux. La fente du canal est très étroite. L'ouverture est largement ovalaire, presque circulaire. Le péristome est pourvu à l'extérieur d'un très gros bourrelet blanc, crénelé par les cordons spiraux; à l'intérieur, il porte une dizaine (10-12) de dents lamelliformes, subégales et équidistantes. Du côté du péristome, le bord du canal forme une forte lamelle, de même qu'à la base de la columelle. Cette dernière est très concave. Le callus est largement développé, mince dans sa partie supérieure, qui est appliquée contre le test, mais plus épais et nettement détaché dans sa partie basale. Ce callus porte de nombreux nodules et une grosse dent pariétale lamelliforme. Le test est généralement blanc-jaunâtre. La plupart des spécimens sont ornés d'une bande brunâtre, d'une largeur très variable, située au-dessous du milieu du dernier tour et dont une partie est parfois visible sur les autres tours, au-dessus de la suture. Occasionnellement, il y a une bande subsuturale et parfois la base du canal est un peu foncée. Dans plusieurs spécimens, le bord épaissi du péristome présente une série de taches légèrement plus foncées, situées entre les cordons spiraux.

Rapports et différences :

L'espèce ressemble un peu à N. *incrassatus*, mais les côtes axiales sont beaucoup plus fortes, plus espacées, et donnent aux tours un aspect nettement étagé.

Il y a une certaine ressemblance avec N. *goreensis*, dont la forme générale est pourtant bien différente et dont les côtes axiales sont beaucoup moins fortes.

Elle ressemble surtout à N. *tritoniformis* (KIENER, 1841) (voir pl. I, fig. 3), notamment par la conformation de l'ouverture. Chez cette espèce, les tours sont cependant plus aplatis et la costulation spirale est bien différente.

Deux exemplaires, provenant de la Baie de Douala (Cameroun), que Ph. DAUTZENBERG (1927, p. 490) avait déterminés comme « *Nassa fuscata* A. ADAMS, 1851 », n'appartiennent certainement pas à cette espèce mais à *N. pachychilus.*

Nassarius muelleri (v. MALTZAN, 1884)
(Pl. I, fig. 4, 5; texte fig. 1-4)

Nassa Mülleri MALTZAN, H. von, 1884, p. 69. — DAUTZENBERG, Ph., 1910, p. 100, pl. 2, fig. 5, 6.
Nassa (Hima) Mülleri, DAUTZENBERG, Ph., 1913, p. 31.
Nassa mülleri, KNUDSEN, J., 1956, p. 53, pl. I, fig. 8, 9; pl. II, fig. 7.
Nassa Webbei MARRAT, F. P., 1877, pl. I, fig. 16 (*non* PETIT, 1850); 1880, p. 52 (n° 741).

Localité-type : Gorée (fond vaseux, 20-25 m).

Matériel original examiné :

a) lectotype (ici désigné) (ZMB. Moll. 37191) (pl. I, fig. 4);
b) 6 paralectotypes;
c) 5 ex. de *N. webbei* MARRAT (*non* PETIT).

Dimensions :

Nassarius muelleri

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
paralectotype .	15,4	10,0	65	8,3	54	8	
lectotype	15,2	9,7	64	8,8	58	7 3/4	pl. I, fig. 4
paralectotype .	14,2	9,1	64	8,0	56	7 3/4	
paralectotype .	11,4	7,5	66	6,4	56	7 1/4	
paralectotype .	11,3	7,0	62	6,1	54	7 1/2	
paralectotype .	10,7	6,9	59	6,1	57	7 1/2	
paralectotype .	6,6	4,7	71	3,7	56	5 3/4	

Nassarius webbei MARRAT (*non* PETIT)

♀	13,4	8,5	63	7,1	53	7 1/2	
	13,0	8,6	66	7,1	55	7 1/4	pl. I, fig. 5
♂	11,4	7,5	66	6,4	56	6 3/4	
♂	9,4	6,0	64	5,4	58	6 1/2	
	8,1	5,5	68	4,8	59	6 1/4	

Description des types de *N. muelleri* :

La coquille est conique, assez large, aux tours peu convexes, nettement étagés, séparés par une suture profonde, canaliculée. La protoconque est

petite, obtuse, presque cylindrique, composée de moins de 2 tours lisses. La téléoconque, qui n'est pas nettement séparée de la protoconque, présente d'abord une sculpture axiale, composée de fortes côtes serrées sur les trois quarts du premier tour et, vers la fin de ce tour, également une fine striation spirale. Le reste de la téléoconque présente une sculpture treillissée, composée de côtes axiales et spirales, dont les dernières sont un peu plus fortes que les premières. Les côtes axiales, dont le nombre augmente de 25 à 30 sur le premier tour jusqu'à une quarantaine au dernier, sont d'abord droits, puis légèrement concaves vers l'ouverture. Les cordons spiraux sont plus ou moins fortement aplatis, plus larges que les interstices, au nombre de 5 à 7 sur les premiers tours et de 12 à 15 sur le dernier, où ces cordons sont légèrement plus larges sur la moitié supérieure du tour; leur largeur diminue vers la base, où ils restent cependant plus larges que les interstices; le cordon subsutural est beaucoup plus étroit que les autres. Le canal est court, nettement séparé du restant de la coquille par une profonde rainure et orné de 7 ou 8 cordons spiraux. L'ouverture est ovalaire, son bord intérieur anguleux, la partie columellaire est droite et légèrement plus courte que la partie pariétale, qui est également droite et qui porte un nodule pariétal. Le callus columellaire n'est pas appliqué contre la coquille, mais se dresse comme une courte lame depuis le bord supérieur du péristome jusqu'à la base du canal. A la base de la columelle se trouve un pli spiral et chez l'un des paralectotypes, le callus possède deux nodules. Le péristome est simple, non épaissi à l'extérieur, pourvu à l'intérieur de 12 à 14 lamelles qui entrent profondément et dont la disposition coïncide avec les interstices des cordons spiraux. Le test est fauve, l'intérieur du canal blanchâtre, sans tache foncée.

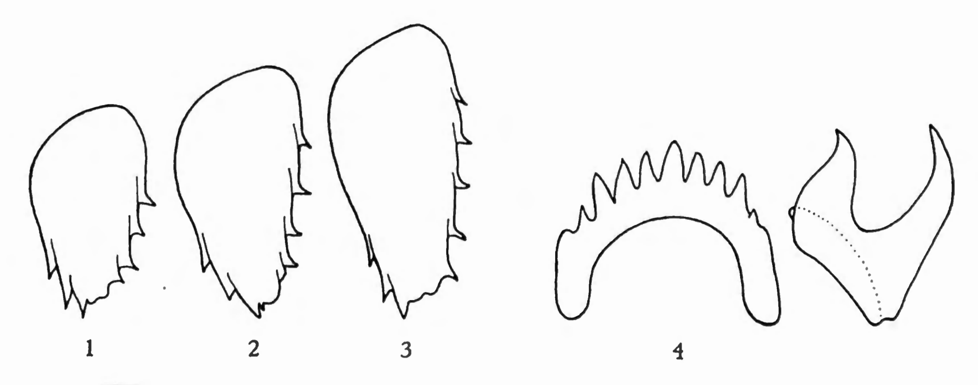
La coquille du lectotype contenait un grand nombre de coquilles embryonnaires et des restes de tissus séchés. Ceci confirme l'observation de J. KNUDSEN (1956, p. 54).

Rapports et différences :

L'auteur n'a comparé son espèce avec aucune autre espèce. Elle est en effet très caractéristique et ne paraît pas avoir des rapports avec d'autres Nassariidae.

Ph. DAUTZENBERG (1910, p. 100, pl. 2, fig. 5, 6) est le premier d'avoir figuré l'espèce. J. KNUDSEN (1956, pl. I, fig. 8, 9; pl. II, fig. 7) a figuré un des syntypes, que je désigne ici comme lectotype, et un exemplaire provenant de l'expédition de l'Atlantide. Il a attiré l'attention sur la variabilité de plusieurs caractères. En effet, surtout le nombre de côtes axiales est très variable. D'autre part, j'ai constaté dans le matériel de ces deux auteurs que le bord columellaire présente parfois un grand nodule aplati. Les cordons spiraux sont généralement au nombre d'une douzaine sur le dernier tour et le nombre de dents lamelliformes au labre atteint alors 10 à 12.

Les 5 spécimens que F. P. MARRAT a identifié comme *N. webbei*, appartiennent en réalité à *N. muelleri*. Je n'ai pas eu l'occasion d'examiner le type de *N. webbei*, provenant de la côte occidentale d'Afrique (S. PETIT DE LA SAUSSAYE, 1850, p. 404, pl. XIII, fig. 8); d'après la figure, il pourrait s'agir d'un synonyme de *N. turbineus* (GOULD, 1845). Les exemplaires de F. P. MARRAT, provenant de l'Afrique occidentale, montrent également une grande variabilité. Leur test est beaucoup plus épais que chez les types. Le nombre de côtes axiales varie sur le premier tour de la téléoconque de 24 à 30, au deuxième de 25 à 28, au troisième de 19 à 23, et au quatrième de 17 à 20. Généralement, le nombre de côtes est le plus élevé au premier tour, mais chez le plus petit spécimen il y a 24 côtes au premier tour et 28 au deuxième. Les trois plus grands spécimens ont le large nodule columellaire aplati; les deux plus grands ont 2 nodules pariétaux. Les dents du labre sont beaucoup plus fortes que chez les types et des dents plus grosses alternent avec des moins fortes.



Nassarius muelleri (v. MALTZAN, 1884).

Fig. 1-4. — Opercules et radule de quelques exemplaires, déterminés par F. P. MARRAT, 1877, comme *N. webbei*. Fig. 1 : ♂ (H = 9,4 mm); Fig. 2 : ♂ (H = 11,4 mm); Fig. 3 : ♀ (H = 13,4 mm), × 9,1; Fig. 4 : radule, × 420.

L'opercule de *N. muelleri* n'a jamais été décrit. Un exemplaire de Gorée (coll. DAUTZENBERG) et trois des spécimens de MARRAT contenaient l'animal séché et l'opercule. Celui-ci présente une forme plus ou moins triangulaire et des denticules espacés, surtout au bord extérieur (fig. 1-3). Le plus grand spécimen est une femelle, qui possède une poche incubatrice utérine, contenant des jeunes dont la coquille mesure ± 1,4 × 0,9 mm. Les deux exemplaires mâles possèdent un long pénis, situé assez loin derrière le tentacule droit; chez le plus grand, ce pénis atteint une longueur de 5 mm. Les tentacules sont longs et portent les yeux à peu près au milieu de leur longueur. L'extrémité postérieure du pied présente les deux appendices que l'on trouve chez la plupart des *Nassarius*. La radule est représentée dans la fig. 4.

Nassarius dakarensis (FISCHER-PIETTE et NICKLES, 1946)
(Pl. I, fig. 6-8; texte fig. 5)

Nassa crossei MALTZAN, H. von, 1884, p. 69 (*non* MAYER, 1862). — DAUTZENBERG, Ph., 1891, p. 38.

Nassa johni var. *dakarensis* FISCHER-PIETTE, E. et NICKLES, M., 1946, p. 65, pl. I, fig. 1. — NICKLES, M., 1947, p. 10. — MARCHE-MARCHAD, I., 1958, p. 28.

Localités-types : Gorée (fond de sable, 10-15 m) (*N. crossei*); Dakar (*N. johni* var. *dakarensis*).

Matériel original examiné :

a) le lectotype (ici désigné) (ZMB. n° 37196a) et 2 paralectotypes (ZMB. n° 37196b) de *N. crossei* (v. MALTZAN);

b) l'holotype et 6 paratypes de *N. johni* var. *dakarensis*.

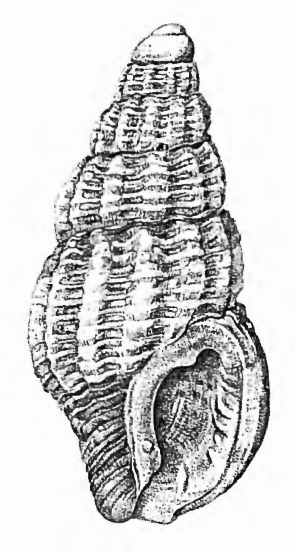
Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
			Nassarius crossei				
paralectotype .	7,2	4,4	61	3,6	50	± 8	
paralectotype .	7,0	4,2	60	3,6	51	± 8	pl. I, fig. 8
lectotype	6,5	4,2	65	3,5	54	± 8	pl. I, fig. 7
			N. johni var. *dakarensis*				
paratype	7,4	4,2	57	3,6	49	8	
paratype	6,6	4,2	63	3,5	53	± 7	
paratype	5,8	3,6	62	3,1	53	± 7	pl. I, fig. 6
paratype	5,6	3,7	66	3,0	54	7 1/2	
holotype	5,5	3,3	60	3,0	54	7 1/4	
paratype	4,9	2,9	59	2,4	49	7	fig. 5

Description des types de *N. crossei* :

Les tours de spire sont régulièrement convexes, séparés par une suture assez profonde. La protoconque est assez usée, mais semble se composer de 3 tours lisses. Toute la téléoconque présente une sculpture spirale et axiale. Il n'y a pas une nette séparation entre la protoconque et la téléoconque, dont le début est également assez usé. Sa sculpture semble commencer par quelques côtes axiales courbes, concaves vers l'ouverture. Sur le premier tour, les côtes axiales, au nombre de 10 à 12, sont orthoclines, sur les autres tours elles sont parfois légèrement opisthoclines et leur nombre augmente jusqu'à 13 à 15 au dernier tour. Ces côtes sont arrondies, aussi larges que les intervalles; sur le dernier tour elles s'effacent vers la base. Sur le premier tour, les cordons spiraux, au nombre de 4, sont assez étroits, séparés par des intervalles d'une même largeur que les cordons. Le nombre de cordons augmente jusqu'à 6 ou 7 sur l'avant-

dernier tour et ils deviennent de plus en plus aplatis, alors que leur largeur augmente vers la base; un ou deux cordons subsuturaux sont beaucoup moins larges que les autres. Le dernier tour possède une douzaine (12-14) de cordons spiraux aplatis, nettement séparés par des sillons un peu moins larges que les cordons; ces derniers sont les plus larges au milieu du tour. Le canal n'est pas bien séparé du restant de la coquille et porte une dizaine de cordons serrés. A l'intersection avec les cordons spiraux, les côtes axiales portent des nodules. L'ouverture est ovalaire, assez allongée. Le péristome, très épais, avec un bourrelet extérieur, est muni à l'intérieur de ± 8 dents lamelliformes, à peu près équidistantes. Le bord columellaire est concave, avec un callus assez étroit, muni d'un ou de deux tubercules pariétaux lamelliformes, un cordon spiral à la base et quelques vagues nodules vers le bord. Le test est blanchâtre ou brunâtre, avec une tache brune à l'intérieur du canal et quelques lignes ou taches brunâtres derrière la partie supérieure et le milieu du péristome.



Nassarius dakarensis (FISCHER-PIETTE et NICKLES, 1946).
Fig. 5. — Paratype, Dakar; H = 4,9 mm.

Description des types de *N. dakarensis* :

Les tours de spire sont régulièrement convexes, séparés par une suture assez profonde. Tous les exemplaires sont assez usés. Les côtes axiales, au nombre de 11 ou 12 par tour, sont larges et arrondies, orthoclines; elles s'effacent vers la base du dernier tour. Les cordons spiraux sont au nombre de 3 ou 4 sur le premier tour, où ils sont étroits, arrondis, séparés par des sillons plus larges. Les autres tours présentent 5 à 7 cordons, dont 1 ou 2 cordons subsuturaux sont beaucoup plus minces. Le dernier tour possède 12 ou 13 cordons et ± 9 cordons sur le canal. Ce dernier n'est

pas séparé par une rainure du restant de la coquille. Les cordons spiraux sont toujours nettement séparés et forment de légers nodules à leur intersection avec les côtes axiales. L'ouverture, ovalaire, est pourvue d'un pli pariétal, de quelques petits plis columellaires et d'un long pli sub-columellaire. Le labre porte 6 à 9 dents lamelliformes.

Rapports et différences :

Il n'y a aucun doute que « *dakarensis* » est identique à *N. crossei* (v. MALTZAN, 1884), mais comme ce dernier nom est préoccupé par *N. crossei* (MAYER, 1862), l'espèce doit s'appeler *N. dakarensis*. E. FISCHER-PIETTE et M. NICKLES (1946, p. 65) ont décrit ce dernier comme une variété de *N. johni* (MONTEROSATO, 1889). Cette dernière espèce n'était connue que de la côte atlantique du Maroc, mais les collections de l'Institut en renferment de nombreux exemplaires du Baie du Lévrier (Mauritanie). Elle se distingue par sa forme plus élancée, sa protoconque plus allongée, aux tours plus arrondis, ses côtes axiales moins nombreuses et plus opisthoclines, et ses cordons spiraux relativement plus larges et plus aplatis, séparés sur les derniers tours par de minces sillons. L'ouverture et le canal ne diffèrent pas de ceux de *N. dakarensis*. L'animal des deux espèces est malheureusement inconnu. Les deux espèces paraissent certainement très proches et il n'est pas impossible que de futures récoltes prouveraient que *dakarensis* soit une sous-espèce de *N. johni*. Cependant, afin d'éviter toute confusion, je préfère considérer actuellement *N. dakarensis* comme une espèce distincte, qui n'est connue pour le moment que du Sénégal.

Nassarius goreensis (v. MALTZAN, 1884)
(Pl. II, fig. 1, 2)

Nassa goreensis MALTZAN, H. von, 1884, p. 70.

Localité-type : Gorée (fond vaseux, 20 m).

Matériel original examiné :

Le lectotype (ici désigné) (ZMB. n° 37195a) et 2 paralectotypes (ZMB. n° 37195b).

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
lectotype	10,0	5,3	53	4,9	49	8 1/2	pl. II, fig. 1
paralectotype .	8,9	5,0	56	4,5	51	± 8	
paralectotype .	6,8	4,0	59	3,8	56	—	pl. II, fig. 2

Description des types :

La coquille est assez allongée, aux tours bien convexes, séparés par une suture assez profonde, sinueuse et crénelée par les côtes axiales. Les

trois tours de la protoconque sont lisses, ceux de la téléoconque sont ornés d'une forte sculpture axiale et spirale. La sculpture axiale du lectotype est assez irrégulière à cause de réparations de la coquille et de la formation de varices, causant un écartement exagéré des côtes; l'un des paralectotypes ne possède pas de varices. Le nombre des côtes axiales varie d'une dizaine aux premiers tours à une vingtaine au dernier; elles sont légèrement prosoclines. Sur les premiers tours, elles sont larges et arrondies, moins fortes sur les derniers. La sculpture spirale est assez usée aux premiers tours. Le nombre de cordons spiraux est de 8 à 10 sur les premiers tours et d'une quinzaine au dernier. Quelques cordons situés au-dessous de la suture sont plus rapprochés que les autres. Tous les cordons sont arrondis, peu espacés à leur base. Le canal est séparé du restant de la coquille par une large et profonde rainure et la partie supérieure du canal est limitée par un fort cordon arrondi, au-dessous duquel se trouvent 3 ou 4 autres cordons bien développés. A l'intersection des côtes spirales et axiales, ces dernières paraissent noduleuses. L'ouverture est largement ovalaire, la columelle très concave, avec un pli spiral à sa base; le callus columellaire est peu développé en largeur. Le péristome est pourvu d'un gros bourrelet blanc extérieur. Chez le lectotype, le labre porte une dizaine de dents lamelliformes, dont les cinq inférieures sont beaucoup plus fortes que les supérieures; les paralectotypes ne possèdent que 6 ou 7 dents. Le callus montre une faible lamelle pariétale et quelques autres épaississements allongés où le mince callus recouvre les cordons spiraux. Le test est blanchâtre avec deux vagues bandes brunâtres, l'une située au-dessous de la suture, l'autre à la base de la coquille. Le callus est légèrement brunâtre et le bord du péristome présente quelques petites taches brunâtres au-dessus de la bande basale.

Rapports et différences :

L'auteur ne compare pas son espèce avec d'autres *Nassarius*. A mon avis, la var. *senegalensis* qu'il a décrit pour *N. incrassatus* ne se distingue pas de *N. goreensis*, qui a priorité (voir p. 24). Malheureusement, tous les exemplaires de *N. goreensis* et de *senegalensis* sont assez usés et ne montrent pas un caractère que j'ai constaté chez des spécimens en bon état que je considère comme appartenant à *N. goreensis*. Il s'agit de la sculpture qui, sur le premier tour de la téléoconque, débute invariablement par des cordons spiraux très nets.

Nassarius incrassatus var. senegalensis (v. Maltzan, 1884)
(Pl. II, fig. 3-5)

Nassa incrassata var. *senegalensis* Maltzan, H. von, 1884, p. 70 (pars).

Localité-type : Gorée (fond de sable, 10-15 m).

Matériel original examiné :

Le lectotype (ici désigné) et 3 paralectotypes (ZMB. n° 37192) (un cinquième syntype appartient à *N. argenteus* MARRAT, 1877).

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
lectotype	8,0	4,6	58	4,4	55	± 7 1/2	pl. II, fig. 3
paralectotype .	9,2	5,8	63	5,2	56	8	pl. II, fig. 4
paralectotype .	7,9	5,0	63	4,5	57	7	pl. II, fig. 5
paralectotype .	7,3	4,7	64	4,5	62	7	

Description des types :

La coquille est conique-allongée, les tours sont bien convexes, séparés par une suture assez profonde, crénelée par les côtes axiales. Les trois tours de la protoconque sont lisses, ceux de la téléoconque ornés d'une forte sculpture axiale et spirale. Comme la coquille est assez usée, la sculpture des premiers tours est vague. Les côtes axiales, au nombre d'une dizaine au premier tour jusqu'à 17 au dernier, sont légèrement prosoclines, assez larges et arrondies, séparées par des intervalles plus larges. Un des paralectotypes possède quelques varices. La sculpture spirale est assez usée, surtout sur les premiers tours, où le nombre exact des cordons est difficile à estimer. Sur les autres tours, il y a 8 ou 9 cordons par tour et une quinzaine (jusqu'à 17) sur le dernier. Trois cordons situés au-dessous de la suture sont plus rapprochés que les autres. Les cordons sont arrondis, peu espacés à leur base. Le canal est séparé du restant de la coquille par une large et profonde rainure; la partie supérieure du canal est limitée par un fort cordon arrondi, mais les autres cordons sont peu apparents à cause de l'usure. A l'intersection des côtes spirales et axiales, ces dernières paraissent noduleuses. L'ouverture est largement ovalaire, la columelle très concave, avec un pli spiral à sa base; le callus est peu développé en largeur. Le péristome est pourvu d'un gros bourrelet extérieur. Le labre porte tout au plus une dizaine de dents lamelliformes, très peu développées. Il y a une faible lamelle pariétale et quelques vagues épaississements sur le callus columellaire. Ce dernier est brunâtre, tout comme la base du canal. Le test est blanchâtre avec deux vagues bandes brunâtres, l'une située au-dessous de la suture, l'autre à la base de la coquille. Au bord du péristome, ces bandes sont représentées chacune par quelques petites taches brunâtres et entre ces deux groupes de taches on observe cinq ou six autres taches.

Rapports et différences :

La forme décrite par H. von MALTZAN ressemble certainement un peu à *N. incrassatus*, mais d'après l'auteur (1884, p. 70) : « Differt a typo Mediterraneo t. minore, tenuiore, anfr. magis convexis, callo apert. multo minus expanso, labio dextro minus incrassato ». De plus, la protoconque de *N. incrassatus* est plus allongée, aux tours plus convexes. Elle res-

semble davantage à *N. goreensis*, dont elle est à mon avis un synonyme (voir p. 22). Le matériel original montre une légère différence dans la forme générale, qui est d'ailleurs très variable. Chez *N. goreensis*, la largeur de la coquille varie de 49 à 56 % de la hauteur, alors que chez *senegalensis* elle est de 55 à 62 %. Tous les autres caractères concordent et les deux formes provenaient de la même localité.

Nassarius heynemanni (v. Maltzan, 1884)
(Pl. III, fig. 6-8)

Nassa Heynemanni Maltzan, H. von, 1884, p. 70 (pars).
Nassa corniculum Knudsen, J., 1956, p. 52 (*non* Olivi, 1792).
Nassa semistriata Knudsen, J. (pars) (*non* Brocchi, 1814), 1956, p. 55 (Exp. Atlantide, Stat. 44, pars).

Localité-type : Gorée (fond de sable, 10-15 m).

Matériel examiné :

a) le lectotype de *N. heynemanni* (ici désigné) (ZMB. n° 37193) (l'autre syntype appartient à *N. sesarma* (Marrat, 1877);

b) le spécimen déterminé par J. Knudsen (1956, p. 52) comme *N. corniculum*, provenant de l'Exp. Atlantide, stat. 146 : 9° 27′ N - 14° 48′ W, 50 m, 13-IV-1946;

c) 13 spécimens déterminés par J. Knudsen (1956, p. 55) comme *N. semistriatus*, provenant de l'Exp. Atlantide, stat. 44 : 10° 22′ N - 16° 22′ W, 41-55 m, 17-XII-1945.

Dimensions :

spécimen	H	h	h/H %	D	D/H %	t	
a	9,2	6,4	69	4,6	50	7 3/4	pl. III, fig. 6
b	8,3	5,8	70	4,2	51	7 1/2	pl. III, fig. 7
c	8,8	6,0	68	4,3	49	7 1/2	pl. III, fig. 8
	8,1	5,8	72	4,1	51	7 1/4	
	7,5	5,4	72	4,0	53	7	
	7,2	5,0	69	3,9	54	7	
	7,0	5,0	71	3,8	54	6 3/4	
	6,9	4,9	71	3,6	52	7	
	6,6	5,0	76	3,5	53	6 3/4	
	5,7	4,2	74	3,3	58	6 1/2	
	5,7	4,1	72	3,2	56	6 1/2	
	5,7	4,1	72	3,1	54	6 1/2	
	4,0	3,1	77	2,4	60	—	

Description du lectotype de *N. heynemanni* (pl. III, fig. 6) :

La coquille est ovalaire-allongée, deux fois plus longue que large. Le sommet est obtusément arrondi. Les tours sont peu convexes, séparés par une suture peu profonde. La protoconque est composée d'un peu plus de trois tours lisses. La téléoconque n'est pas nettement séparée de la protoconque. Le premier et une partie du second tour de la téléoconque montrent 4 stries spirales, séparant 5 cordons aplatis, dont le supérieur est le plus large. Ces cordons sont croisés par des stries de croissance irrégulières. Vers la fin du second tour, ces cordons s'effacent. Les autres tours sont lisses, tous dépourvus de sillon subsutural, mais le dernier présente à sa base 5 stries spirales, séparant 5 cordons aplatis, assez larges. L'ouverture est ovoïde, rétrécie dans sa partie supérieure. Le labre n'est pas épaissi à l'extérieur et est pourvu à l'intérieur d'une quinzaine de fines dents lamelliformes. Le bord columellaire est concave, muni d'un assez large callus, très mince. Le canal est court, séparé du restant du dernier tour par une étroite crête spirale arrondie, qui est la continuation du péristome, mais sans une profonde rainure. Le canal n'est pas couvert de cordons spiraux, mais d'une forte striation de croissance, sinueuse. Le test est beige foncé. Sous la surface, on observe, surtout sur le dernier tour, de petites taches blanches, irrégulières, disposées en séries spirales. Un peu au-dessous du milieu du dernier tour, il y a une étroite bande brune, interrompue par quelques taches blanches. Au-dessous de cette bande brune, se trouve une zone claire, d'une largeur de ± 0,5 mm, composée de taches blanches beaucoup plus grandes, qui deviennent plus ou moins confluentes. L'intérieur du péristome et le callus columellaire sont blanchâtres.

Le spécimen « b » diffère du type par la présence d'assez fortes stries de croissance espacées, surtout sur le dernier tour. Parmi les exemplaires « c », certains présentent en plus de la bande brune, quelques petites taches brunes, irrégulièrement réparties.

Rapports et différences :

L'examen des deux syntypes de *N. heynemanni* a révélé que cette espèce était basée sur deux espèces distinctes. L'exemplaire que j'ai choisi comme lectotype (pl. III, fig. 6) ressemble le plus à *N. corniculum*; l'autre syntype appartient à *N. sesarma* (pl. III, fig. 5).

A première vue, il y a beaucoup de ressemblance entre *N. heynemanni* et *N. sesarma*, mais les différences sont suffisamment importantes pour justifier leur séparation. Chez la seconde espèce, la suture est plus profonde, ce qui donne aux tours un aspect légèrement étagé; les premiers tours de la téléoconque possèdent un nombre plus élevé de cordons spiraux qui son régulièrement croisés par des stries de croissance, présentant ainsi un aspect finement treillissé; sur tous les tours il y a un cordon et un sillon subsuturaux; les autres cordons disparaissent plus ou moins

après le second tour, mais réapparaissent vers la fin du dernier tour; le canal est plus nettement séparé du restant de la coquille et est couvert de 7 cordons spiraux; l'ouverture possède un petit nodule pariétal et un large et gros bourrelet extérieur derrière le péristome.

J. KNUDSEN (1956, p. 52), après avoir examiné les deux syntypes de *N. heynemanni*, avait conclu que cette espèce était un synonyme de *N. corniculum* (OLIVI). L'exemplaire signalé sous ce nom par J. KNUDSEN (pl. III, fig. 7) appartient en effet à *N. heynemanni*, représenté par le lectotype. Cependant, *N. heynemanni* n'est certainement pas un synonyme de *N. corniculum*. Les deux espèces se ressemblent par leurs tours peu convexes, la suture peu profonde, l'absence d'un cordon et d'un sillon subsuturaux et par le canal couvert de fortes stries de croissance et non pas de cordons spiraux. Mais le sommet de la coquille, obtusément arrondi chez *N. heynemanni*, est plus élancé chez *N. corniculum*. Les premiers tours sont beaucoup plus grands, plus convexes, chez *N. corniculum*, mais comme la protoconque se compose seulement de deux tours, elle paraît plus petite que celle de *N. heynemanni*, qui possède plus de trois tours. Les premiers tours de la téléoconque possèdent généralement aussi des cordons spiraux, souvent plus forts et plus nombreux que chez *N. heynemanni*, et en outre de fortes côtes axiales espacées, qui s'étendent sur un nombre variable de tours et qui peuvent parfois même occuper toute la coquille. Comme l'a déjà signalé H. von MALTZAN (1884, p. 70), ces côtes axiales manquent complètement chez *N. heynemanni*. Malheureusement, l'animal de *N. heynemanni* est inconnu, de sorte qu'actuellement il est impossible d'établir la parenté entre *N. heynemanni* et *N. corniculum*.

Parmi les espèces fossiles, j'ai vu un spécimen de *Nassarius pyrenaicus* (FONTANNES, 1879-1882, p. 72, pl. V, fig. 17, 18), provenant de Millas, qui ressemble exactement à *N. heynemanni*. Avant de mettre ces deux espèces en synonymie, il serait nécessaire de pouvoir examiner un plus grand nombre de spécimens. En effet, d'après la description originale, *N. pyrenaicus* possède 24 dents au labre, alors que l'exemplaire examiné n'en a que 18 et *N. heynemanni* de 15 à 17.

INSTITUT ROYAL DES SCIENCES NATURELLES DE BELGIQUE.

Index bibliographique

ADAM, W. et GLIBERT, M.

1974. Contribution à la connaissance de *Nassarius semistriatus* (BROCCHI, 1814). — *Bull. Inst. r. Sci. nat. Belg. Biol.*, t. 50, nº 3, 78 p., 5 pls.

BARNARD, K. H.

1959. Contributions to the knowledge of South African Marine Mollusca. Part II: Gastropoda : Prosobrachiata : Rhachiglossa. — *Ann. S. Afr. Mus.*, XLV, 1, pp. 1-237.

CRAVEN, A.-E.

1882. Liste d'une collection malacologique provenant de Landana, près de l'embouchure du Congo (Afrique occidentale). — *Ann. Soc. malac. Belg.*, Mém., XVII, pp. 15-19.

DAUTZENBERG, Ph.

1891. Mollusques testacés. Voyage de la goélette Melita aux Canaries et au Sénégal, 1889-1890. — *Mém. Soc. zool. France,* IV, pp. 16-65, pl. III.

1910. Contribution à la faune malacologique de l'Afrique occidentale. — *Act. Soc. Linn. Bordeaux,* 64, pp. 47-220, pls. I-IV.

1912. Mollusques marins. Mission Gruvel sur la côte occidentale d'Afrique (1909-1910). — *Ann. Inst. océan.*, 5, pp. 1-111, pls. I-III.

1927. *Mollusca marina testacea.* — *in* Th. MONOD : *Contribution à l'étude de la faune du Cameroun,* I, pp. 483-522.

FISCHER-PIETTE, E. et NICKLES, M.

1946. Mollusques nouveaux ou peu connus des côtes de l'Afrique occidentale. — *J. Conch. Paris,* LXXXVII, pp. 45-82, pl. I.

FONTANNES, F.

1879-1882. Les Mollusques pliocènes de la vallée du Rhône et du Roussillon. I : Gastéropodes. — in-4º, Lyon et Paris, 276 p., 12 pls.

JOHNSON, R. I.

1964. The recent Mollusca of Augustus Addison GOULD. — *Bull. U. S. Nat. Mus.,* 239, 182 p., 45 pls.

KNUDSEN, J.

1955. Notes on some marine Prosobranchs from tropical West Africa. — *Rev. Zool. Bot. Afr.,* LI, pp. 97-106.

1956. Marine Prosobranchs of tropical West Africa (Stenoglossa). — *Atlantide Rep.,* 4, pp. 7-110, pls. I-IV.

1956a. Remarks on a collection of marine Prosobranchs from Senegal. — *Bull. I. F. A. N.,* XVIII, sér. A, 2, pp. 514-529, pls. 1-2.

LAMY, E.

1923. Mollusques testacés. — *C. R. du Congrès des Soc. sav. en 1922, Sciences,* pp. 22-37.

MALTZAN, H. VON

1884. Diagnosen neuer Senegambischer Gastropoden. — *Nachr. bl. Dtsch. malak. Ges.*, 16, pp. 65-73.

MARCHE-MARCHAD, I.

1958. Nouveau catalogue de la collection de Mollusques testacés marins de l'IFAN. — *Catalogues* I. F. A. N., XIV, 64 p.

MARRAT, F. P.

1873. New species of shells. — *Ann. Mag. Nat. Hist.,* ser. IV, 12, p. 426.

1877. On some proposed new forms in the genus *Nassa.* — in-8º, Liverpool, 15 p., pl. I.

1878. A list of West African shells (continued). — *Quart. J. Conch.,* I, pp. 381-382.

1880. On the varieties of the shells belonging to the genus *Nassa,* LAM. — in-8º, Liverpool, 104 p.

MARTENS, E. VON

1903. Die beschalten Gastropoden der deutschen Tiefsee-Expedition 1898-1899. A : Systematisch-Geographischer Teil. — *Wiss. ergebn. dtsch. Tiefsee-Exp. « Valdivia »,* VII, 1, pp. 1-146, pls. I-V.

ODHNER, N. Hj.
1923. Contribution to the marine Molluscan faunas of South and West Africa. — *Medd. Göteborgs Mus. Zool. Avd.*, 23, pp. 1-39, 1 pl. = *Göteborgs Kungl. Vet. och. Vitterh. Samh. Handl.*, XXVI, 7.

PETIT DE LA SAUSSAYE, S.
1850. Description de coquilles nouvelles. — *J. Conch. Paris,* I, pp. 402-406, pl. XIII.

SOWERBY, G. B.
1903. Mollusca of South Africa. — *Marine Investigations in South Africa,* II, pp. 213-232, pls. III-V.

THIELE, J.
1903. Die beschalten Gastropoden der deutschen Tiefsee-Expedition 1898-1899. B : Anatomisch-systematische Untersuchungen einiger Gastropoden. — *Wiss. Ergebn. dtsch. Tiefsee-Exp. « Valdivia »*, VII, 1, pp. 147-174, pls. VI-IX.
1925. Gastropoda der deutschen Tiefsee-Expedition. II. — *Ibidem,* XVII, 2, pp. 37-382, pls. XIII-XLVI.

TOMLIN, J. R. LE B.
1938. Notes on *Nassarius.* — *J. Conch., London*, 21, pp. 83-84.
1940. Marrat's species of *Nassa.* — *Proc. malac. Soc., London*, XXIV, pp. 34-40.

TRYON, G. W.
1882. Manual of Conchology, IV. — in-8°, Philadelphia, 276 p., 58 pls.

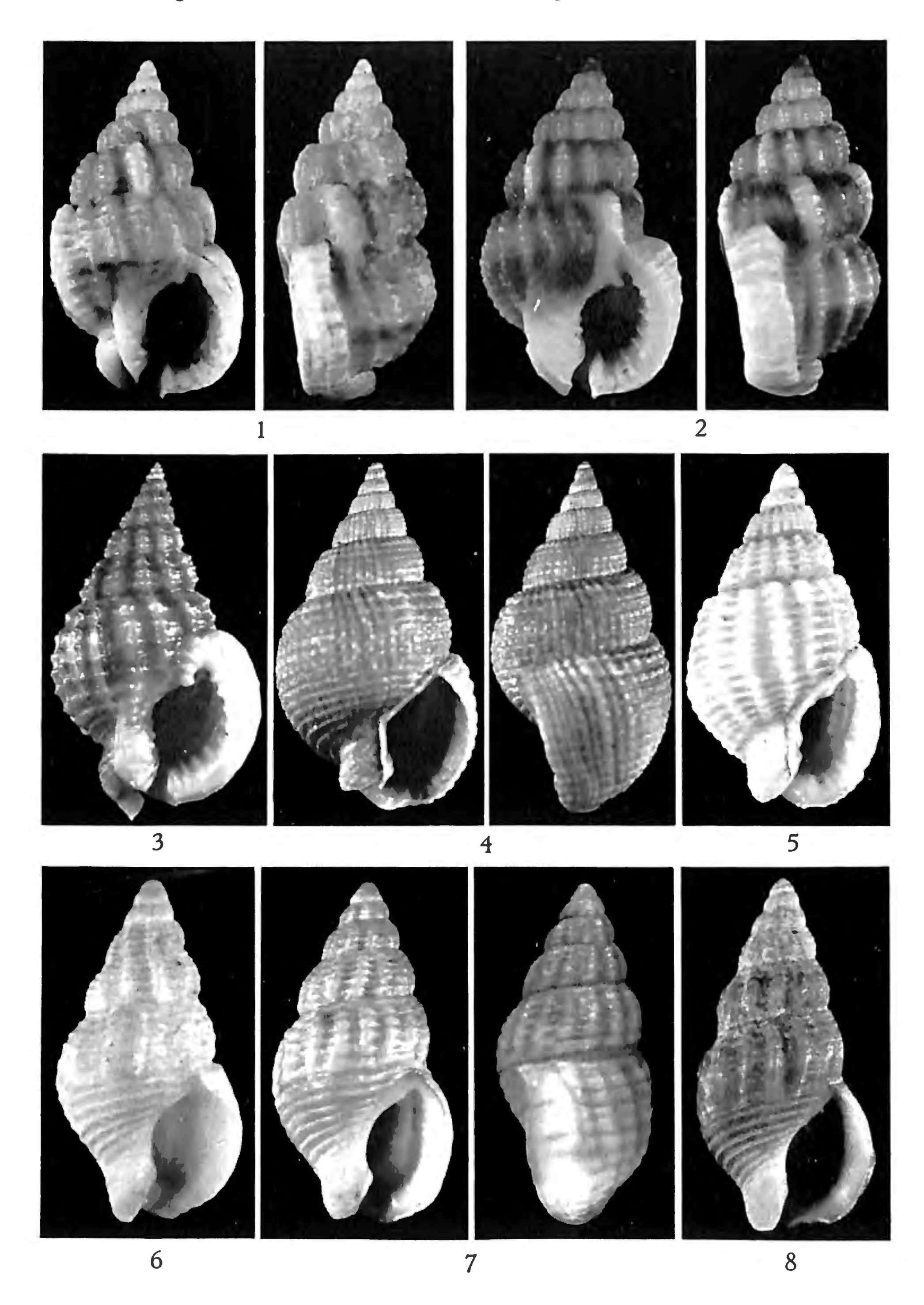
EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE I

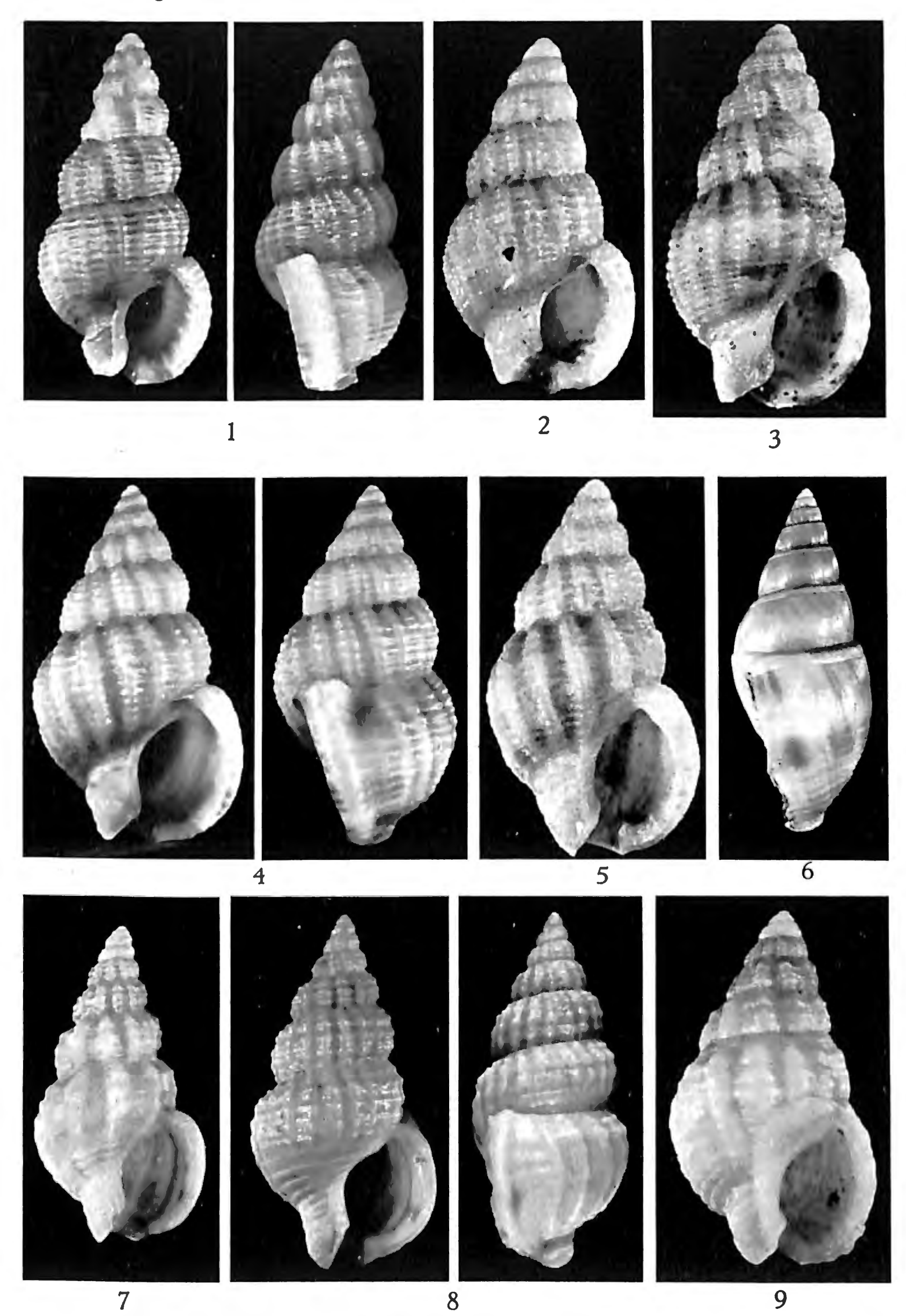
		Pages
Fig. 1.	— *Nassarius pachychilus* (v. MALTZAN, 1884), Njaning, lectotype, H = 13,2 mm	14
Fig. 2.	— Idem, topotype, H = 15,2⁺ mm	14
Fig. 3.	— *Nassarius tritoniformis* (KIENER, 1841), Cotonou, Dahomey, 25 m, II-1910 (Mission GRUVEL), H = 22,7 mm	15
Fig. 4.	— *Nassarius muelleri* (v. MALTZAN, 1884), Gorée, 20-25 m, lectotype, H = 15,2 mm	16
Fig. 5.	— Idem (= *N. webbei* MARRAT, non PETIT), Afrique occidentale, H = 13,0 mm	16
Fig. 6.	— *Nassarius dakarensis* (FISCHER-PIETTE et NICKLES, 1946), Dakar, paratype, H = 5,8 mm	19
Fig. 7.	— Idem, lectotype de *N. crossei* (v. MALTZAN, 1884, non MAYER, 1862), Gorée, 10-15 m, H = 6,5 mm	19
Fig. 8.	— Idem, paralectotype de *N. crossei* (v. MALTZAN, 1884, non MAYER, 1862), Gorée, 10-15 m, H = 7,0 mm	19

PLANCHE II

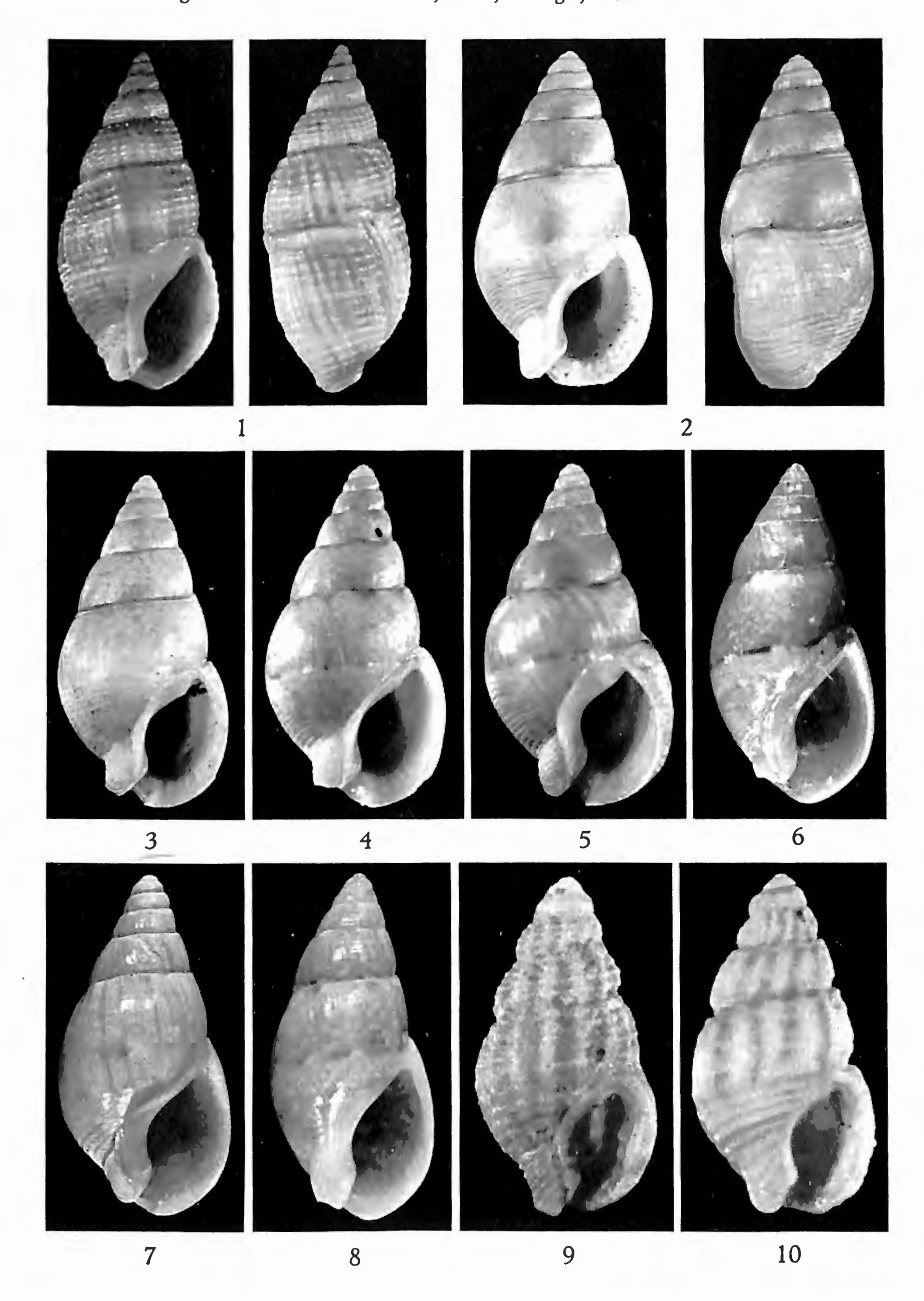
Fig. 1.	— *Nassarius goreensis* (v. MALTZAN, 1884), Gorée, 20 m, lectotype, H = 10,0 mm	21
Fig. 2.	— Idem, paralectotype, H = 6,8 mm	21
Fig. 3.	— *Nassarius incrassatus* var. *senegalensis* (v. MALTZAN, 1884), Gorée, 10-15 m, lectotype, H = 8,0 mm	23
Fig. 4.	— Idem, paralectotype, H = 9,2 mm	23
Fig. 5.	— Idem, paralectotype, H = 7,9 mm	23



W. ADAM. — Quelques espèces ouest-africaines de *Nassarius* (s.l.) décrites par F. P. MARRAT (1877, 1878) et par H. VON MALTZAN (1884) (Mollusca Prosobranchia).



W. ADAM. — Quelques espèces ouest-africaines de *Nassarius* (s.l.) décrites par F. P. MARRAT (1877, 1878) et par H. VON MALTZAN (1884) (Mollusca Prosobranchia).



W. ADAM. — Quelques espèces ouest-africaines de *Nassarius* (s.l.) décrites par F. P. MARRAT (1877, 1878) et par H. VON MALTZAN (1884) (Mollusca Prosobranchia).

PLANCHE III